

# ZINEB SEDIRA L'ÉCRITURE DES LIGNES



Commissariat : Mouna Mekouar

5 septembre – 8 octobre 2016

Kamel Mennour est heureux de présenter « L'Écriture des lignes », la cinquième exposition personnelle de Zineb Sedira à la galerie.

La terre est le principal sujet de Zineb Sedira : la terre comme territoire, comme habitat, comme parcelle du monde. L'artiste y cherche une source d'inspiration pour comprendre la relation des hommes à leur milieu. Elle propose, avec cette exposition, de considérer la place de l'individu au sein du monde en interrogeant le sens de ses pratiques. Elle invite, ainsi, à repenser, en termes heideggériens, notre « être-au-monde ». Cette réflexion/proposition rencontre aussi la préoccupation grandissante des historiens, anthropologues, géographes et archéologues : comment traduire la relation que telle ou telle société, ou fragment de société, entretient avec le monde, avec la nature, avec son environnement, et par conséquent avec son temps, son passé, son histoire ? Et comment considérer les systèmes de représentations qui en émanent ? Peut-on penser des territoires qui ne soient pas des paysages, des paysages qui ne constituent pas des territoires ?

Cette exposition explore cette dialectique, en interrogeant la manière dont une société peut matérialiser ses territoires. Pour ce faire, l'artiste s'appuie sur les rapports qu'entretiennent deux sociétés au monde qui les entourent : la Laponie et l'Algérie. En Laponie, sur les bords du fleuve Torne, l'artiste traduit en images la puissance blanche et sauvage de ces territoires hantés par les mythologies et les contes. En Algérie, dans l'intimité des terres familiales, elle évoque, sous la surface paisible des paysages photographiés, l'ambiguïté des jeux de représentations qui jonglent entre « intériorité » et « physicalité ».

« *Hic sunt leones* », « Ici vivent les lions », écrivaient les Romains sur les terres inexplorées de leurs planisphères. Que devrait-on inscrire sur les cartes des territoires lointains et glacés de Laponie ? Les régions lapones ont gardé un parfum de *terra incognita*. Davantage explorées que conquises, la rigueur du climat garantit dans une large mesure leur préservation. Elles constituent aujourd'hui l'un des derniers grands espaces sauvages d'Europe, lui-même, traversé par un long fleuve – Torne –. Ce fleuve, cette ligne intérieure, qui traverse la Laponie, séparant la Suède de la Finlande, est une ligne d'eau longue de 730 kilomètres, qui disparaît, en hiver, sous l'action du gel.

À l'écoute de ces immensités glacées et de ses mystères, Zineb Sedira cherche à découvrir les échos de ce monde, les beautés sourdes de ces paysages. Elle propose des rêveries pétrifiantes. Elle donne naissance à des images fugitives des eaux gelées, claires et brillantes, mais aussi, des profondeurs obscures où gisent fantômes et projections imaginaires. Pour y parvenir, l'artiste s'appuie sur des points de vue à plusieurs échelles, du microscopique au macroscopique, prenant en compte toute la richesse de ces espaces cachés. Avec ses images, Zineb Sedira semble créer une correspondance avec le ciel ; certains détails sont comme des étoiles générant de nouvelles constellations. Il émane de cet arrière-plan un sentiment de totalité cosmique. Ainsi, ces formes – ces solitudes glacées – incitent-elles à repenser l'équilibre entre ciel et terre, eau et ciel, terre et eau, terre et individu. Par leur poétique, elles sont autant de découvertes du monde et de soi. De cette expérience riche et variée, Zineb Sedira propose une relation qui serait en symbiose avec le monde ; une symbiose qui ne veut pas dire fusion ou disparition. Car il s'agit d'y trouver les ressources pour repenser notre rapport à la nature dans lequel nous ne serions ni séparés d'elle, ni unis à elle, mais en charge d'elle.

« L'Écriture des lignes » de Zineb Sedira est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 47 rue Saint-André des Arts, Paris 6.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : [galerie@kamelmennour.com](mailto:galerie@kamelmennour.com).

Avec ce travail, l'artiste s'interroge sur le tout de notre existence. Il ne s'agit pas pour Zineb Sedira de délimiter une frontière nette entre l'Homme et son environnement. Les deux sont inextricablement entrelacés. Elle souligne ainsi la diversité et la subjectivité des regards portés sur la représentation et l'expérience d'un territoire. Ignorante de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, la perception du monde est décrite, chez Zineb Sedira, à l'échelle d'un groupe, d'un individu. Quels sont les enjeux, les contraintes et les limites de la représentation d'un territoire ou d'une propriété ? Comment esquisser la forme géographique d'une terre ? Face à ce questionnement, Zineb Sedira prend conscience de la fragilité de ses représentations, accompagnée de la crainte de perdre son père, témoin d'un patrimoine culturel et oral en voie de disparition. Elle cherche ainsi à traduire le rôle de cette mémoire, à la fois, individuelle et collective, dans le tracé d'un territoire en considérant l'exemple de son père en Algérie. Filmant son père arpenter ses terres, Zineb Sedira questionne, chemin faisant, les formes et représentations d'un territoire. Est-il légitime de vouloir définir les limites d'un territoire, ou cela revient-il à les sortir du seul domaine où elles s'épanouissent : l'intériorité de celui qui les énonce, en l'occurrence, ici, son père ? Et dans ce cas, comment, de façon respectueuse, cartographier la notion de territoire ?

Or, tout effort de spatialisation est, pour son père, à la fois mental et physique. C'est en marchant que son père trace, mentalement et physiquement, ses terres. L'expérience joue donc un rôle fondamental dans le tracé d'un territoire. Zineb Sedira joue de cette ligne de partage entre « intériorité » - appréhension mentale du monde - et « physicalité » - matérialisation physique d'un territoire. Or, la notion de *territoire* n'est-elle pas indissociable de l'expérience du corps? Corps et territoire - deux notions hétérogènes - semblent, ici, avec l'expérience de son père, consubstantiels à la représentation d'une terre. Il émane de cette attitude une perception du territoire qui est à la fois précis et vaporeux. Photographiée ou filmée, cette terre qui n'est ni sublime ni pittoresque est confrontée, dans l'espace d'exposition, à la typologie mise en œuvre par les géographes et urbanistes, qui fixe les limites et contours, d'un territoire, selon des formes géométriques précises. Ainsi, l'artiste déplace-t-elle les clivages entre sociétés, entre cultures, entre régions du monde, en cherchant, à comprendre la pensée de l'un et l'autre, de la comprendre sans l'adopter pour autant. D'une terre à l'autre, d'un monde à l'autre, elle cesse d'expliquer pour se mettre à l'écoute, en plaçant la terre dans une position de sujet, en assumant le risque de reconsidérer ses limites et ses formes, évoquant, par là-même, les dispositions d'un être à considérer son environnement.

Mouna Mekouar

-

1. Jean-François Chevrier, *Des Territoires et les Relations au Corps*, Paris, l'Arachnéen, 2010.

2. Voir Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

Zineb Sedira est née en 1965 à Paris. Elle vit à Londres et travaille entre Alger, Paris et Londres.

Son travail a été présenté au sein de nombreuses expositions personnelles, entre autres à la Photographer's Gallery (Londres, 2006), au Wapping Project (Londres, 2008), au New Art Exchange (Nottingham, 2009), au Pori Museum (Finlande, 2009), au Bildmuseets (Umeå, Suède, 2010), à la Kunsthalle Nikolaj (Copenhague, 2010), au Palais de Tokyo (Paris, 2010), au [mac] musée d'Art contemporain de Marseille (2010), au Prefix Institute of Contemporary Art de Toronto (2010), au Blaffer Art Museum (Houston, 2013), à la Charles H. Scott Gallery (Vancouver, 2014), à la VCU Qatar (Doha, 2016) et lors du programme « Art on the Underground » (Londres, 2016).

Elle a également pris part à de nombreuses expositions collectives dans des institutions telles que la Tate Britain (Londres, 2002), le Centre Pompidou (Paris, 2004, 2009), le Mori Museum (Tokyo, 2005), le Baltic Centre for Contemporary Art (Gateshead, 2005), le Musée d'Art Moderne d'Alger (2007), le Brooklyn Museum (New York, 2007), le Mathaf (Doha, 2010), à la Tate Liverpool (2011), au Contemporary Art Center de Thessalonique (2011), à la Tate Britain (Londres, 2002, 2012, 2013), au MuCEM (Marseille, 2015, 2016), à la Friche de la Belle de Mai (Marseille, 2015), au Smithsonian National Museum of African Art, (2014, Washington), au Gwangju Museum of Art (2014), au Centre Pompidou-Metz (2015), au MMK (Francfort-sur-le-Main, 2014), au LENTOS Kunstmuseum Linz (Autriche, 2015), au FRAC Lorraine (Metz, 2015), à la Power Plant Contemporary Art Gallery (Toronto, 2015), à l'Akademie der Künste (Berlin, 2016), à la Badischer Kunstverein (Karlsruhe, Allemagne, 2016), au Museu Coleção Berardo (Lisbonne, 2016), à l'Institut Valencià d'Art Modern (Valence, 2016), ainsi que dans des biennales et triennales comme la Biennale de Venise (2001 et 2011), la Triennale de la photographie et de la vidéo à l'Institute of Contemporary Photography de New York (2003), la Biennale d'art contemporain de Sharjah (2003 et 2007) et la Triennale de Folkestone (2011).

Zineb Sedira est à l'origine d'« aria », une résidence d'artistes à Alger qui soutient le développement de la scène artistique contemporaine en Algérie à travers des échanges inter-culturels et des collaborations.

Actuellement ses œuvres sont exposées au Solomon R. Guggenheim à New York dans le cadre de l'exposition collective « But a Storm Is Blowing from Paradise: Contemporary Art of the Middle East and North Africa » (jusqu'au 5 octobre 2016). Ainsi qu'à la Whitechapel Gallery à Londres dans l'exposition « Barjeel Art Foundation Collection: Imperfect Chronology - Mapping the Contemporary II » (jusqu'au 8 janvier 2017).

# ZINEB SEDIRA L'ÉCRITURE DES LIGNES



Curator: Mouna Mekouar

September 3<sup>rd</sup> – October 8<sup>th</sup>, 2016

Kamel Mennour is pleased to present 'L'Écriture des lignes', Zineb Sedira's fifth solo exhibition at the gallery.

Earth is Zineb Sedira's main subject: earth as territory, as habitat, as a part of the world. This is where she looks for inspiration to help her understand the relationship between humans and their environment. For this exhibition she has been considering the place of the individual in the midst of the world by interrogating the meaning of an individual's practices, inviting us to reconsider, in Heideggerian terms, our 'being-in-the-world'. This reflection/proposition echoes a growing interest among historians, anthropologists, geographers, and archaeologists in the means of translating the relationship that this or that society, or fragment of a society, has to the world, nature, its environment, and consequently to its time, past, and history. From this comes the question of how to consider the systems of representation that flow from this relationship. Is it possible to think of territories that are not landscapes, landscapes that do not constitute territories?

The current exhibition explores this dialectic by interrogating the way in which a society can materialise its territories. For this, Sedira looks at two societies and the relationships they have to their surrounding worlds: Lapland and Algeria. In Lapland, on the banks of the Tornio River, the artist has translated into images the wild, white power of these territories haunted by myths and fables. In Algeria, in the intimacy of family holdings, she evokes beneath the peaceful surface of the photographed landscapes the ambiguity inherent in the way representation revolves between 'interiority' and 'physicality'.

'*Hic sunt leones*'—'Here live lions'—wrote the Ancient Romans on the unexplored regions of their planispheres. What should one inscribe on the maps of the distant, icy territories of Lapland? The territories of Lapland have preserved an air of *terra incognita*. More explored than conquered, the harshness of the climate has to a large extent guaranteed their preservation. Today they constitute one of the last large stretches of wilderness in Europe, traversed by the long Tornio River. This river, this interior line cutting across Lapland and separating Sweden from Finland, is a line of water 750 kilometres long that disappears under ice in the winter.

As she listens to these mysteries and frozen immensities, Zineb Sedira is attempting to discover the echoes of this world, the mute beauties of these landscapes. She offers up petrifying dreams. She gives birth to fugitive images of frozen, clear, brilliant waters, but also dark depths where fantasies and imaginary projections lurk. To get there, she uses points of view situated at different levels, from the microscopic to the macroscopic, taking into account all the wealth of these hidden spaces. With these images Zineb Sedira appears to create a correspondence with the heavens. Certain details are like stars generating new constellations. A feeling of cosmic totality emanates from this deep background she has exposed, and as a result these forms—these frozen solitudes—encourage us to reconsider the balance between the heavens and the earth, water and sky, earth and water, earth and individual. By way of their poetics they become so many discoveries of the world and of the self. From out of this rich and varied experience Zineb Sedira suggests a relationship that would be in symbiosis with the world, a symbiosis that involves neither fusion nor disappearance. Instead, it is a question of finding resources in the world for rethinking our relationship with nature, a relationship in which we would be neither separated nor united with it, but taking care of it.

With this work, Sedira is asking herself about the whole of our existence. For her it is not a question of demarcating a border between humans and their environment. The two are inextricably interwoven. Accordingly, she highlights the diversity and the subjectivity of the different gazes brought to bear on the representation and the experience of a territory. Blind to both the infinitely large and the infinitely small, the perception of the world she describes takes place on the group and individual level. What stakes, what constraints, what limits are involved in the representation of a territory or a property? How does one outline the geographical form of the land? Faced with such questions, Zineb Sedira becomes aware of the fragility of her representations, together with the fear of losing her father, witness to a cultural and oral heritage on the point of disappearing. With this instance of her father in Algeria in mind, she has looked at how to translate the role of such a memory, at once individual and collective, alive in the lineaments of a territory. Filming her father walking over his property, Zineb Sedira questions as she goes a territory's different forms of representation. Is it legitimate to want to define the limits of a territory, or does this amount to removing them from the only domain where they can become fulfilled: the interiority of the one who expresses them, in this case her father? And if this is the case, how, in a respectful way, to map the notion of territory?

Zineb Sedira's 'L'Écriture des lignes' is accessible from Tuesday to Sunday, 11:00 am to 7:00 pm, at 47 rue Saint-André des Arts, Paris 6.

For further information, please contact Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché and Emma-Charlotte Gobry-Laurencin by phone: +33 1 56 24 03 63 or by email: [galerie@kamelmennour.com](mailto:galerie@kamelmennour.com).

Every effort of spatialisation is, for her father, at once mental and physical. Walking, her father traces out his land both mentally and physically. Experience plays a fundamental role in the tracing of a territory. Zineb Sedira plays with this divide between 'interiority'—the mental apprehension of the world—and 'physicality'—the physical materialisation of a territory. Is not the notion of territory inseparable from the experience of the body? The two heterogeneous notions of body and territory seem here, in the experience of her father, consubstantial with the representation of land. A perception of territory at once precise and hazy emanates from such a standpoint. In the space of the exhibition this neither picturesque nor sublime landscape, as it appears in both photographs and films, finds itself face to face with the typology deployed by geographers and urban planners, which fixes the limits and contours of a territory following precise geometric forms. In this way Sedira displaces the divisions between societies, between cultures, between regions of the world. Hers is an attempt to understand the thought proper to each of them, to understand it without adopting it. From one land to another, from one world to another, she stops explaining so that she can listen. She places the earth itself in a subject position, risking a reconsideration of its forms and limits, evoking, in this very risk, the different ways a being can consider her environment.

Mouna Mekouar

-

1. Jean-François Chevrier, *Des Territoires et les Relations au Corps*, Paris, l'Arachnéen, 2010.

2. See Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

Zineb Sedira was born in 1965 in Paris. She lives in London and works between Algiers, Paris and London. Her work has been shown in solo shows in many different institutions such as the Photographer's Gallery (London, 2006), the Wapping Project (London, 2008), the New Art Exchange (Nottingham, 2009), the Pori Museum (Finland, 2009), the Bildmuseets (Umeå, Sweden, 2010), the Kunsthalle Nikolaj (Copenhagen, 2010), the Palais de Tokyo (Paris, 2010), the [mac] musée d'Art contemporain de Marseille (2010), the Prefix Institute of Contemporary Art (Toronto, 2010), the Blaffer Art Museum, (Houston, 2013), at the Charles H. Scott Gallery (Vancouver, 2014), the VCU Qatar (Doha, 2016) and during the 'Art on the Underground' (London, 2016). She took part in numerous group exhibitions, in different institutions such as the Tate Britain (London, 2002), the Centre Pompidou (Paris, 2004, 2009), the Mori Museum (Tokyo, 2005), the Baltic Centre for Contemporary Art (Gateshead, 2005), the Musée d'Art Moderne d'Alger (2007), the Brooklyn Museum (New York, 2007), the Mathaf (Doha, 2010), the Tate Liverpool (2011), the Contemporary Art Center of Thessaloniki (2011), the Tate Britain (London, 2002, 2012, 2013), the MuCEM (Marseille, 2013, 2016), the Friche de la Belle de Mai (Marseille, 2013), the Smithsonian National Museum of African Art, (2014, Washington), the Gwangju Museum of Art (2014), the Centre Pompidou-Metz (France, 2015), the MMK (Frankfurt am Main, 2014), the LENTOS Kunstmuseum Linz (Austria, 2015), au FRAC Lorraine (Metz, France, 2015), the Power Plant Contemporary Art Gallery (Toronto, 2015), the Akademie der Künste (Berlin, 2016), the Badischer Kunstverein (Karlsruhe, Germany, 2016), au Museu Coleção Berardo (Lisbon, 2016), à l'Institut Valencià d'Art Modern (Valencia, 2016), and during biennials and triennials as the Venice Biennial (2001 and 2011), the New York Triennial of Photography and Video, Institute of Contemporary Photography (2003), the Sharjah Biennial (2003 and 2007) and the Folkestone Triennial (2011). Zineb Sedira has created "aria", an artist residency in Algiers, which supports the development of the artistic scene in Algeria through inter-cultural exchanges and collaborations. Currently, her work is being shown at the Solomon R. Guggenheim in New York in the group show *But a Storm Is Blowing from Paradise: Contemporary Art of the Middle East and North Africa* (until October 5th, 2016). And also at the Whitechapel Gallery in London in the group show *Barjeel Art Foundation Collection: Imperfect Chronology - Mapping the Contemporary II* (until January 8th, 2017).